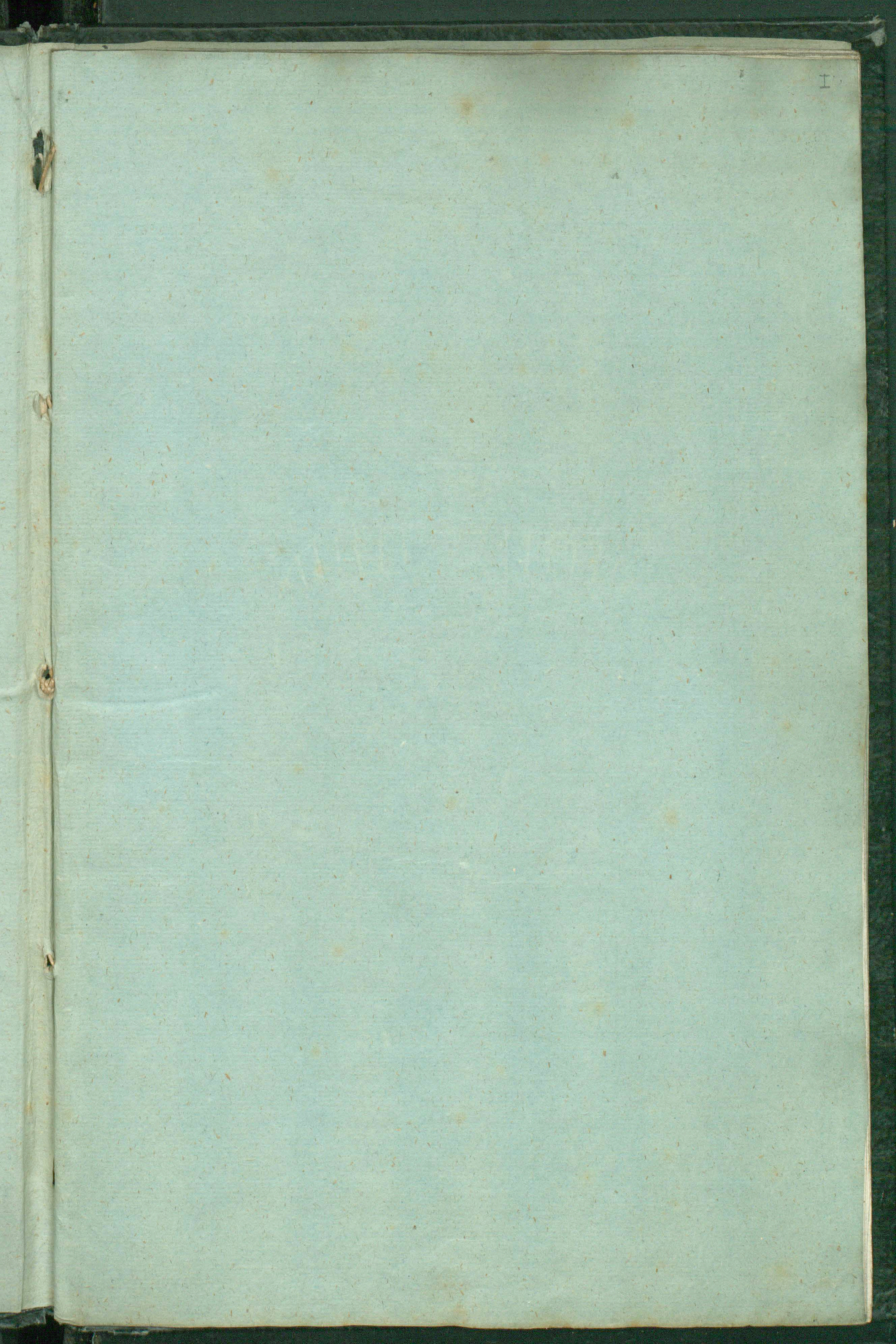

Ms. gall.
fol. 152



Eloge de M. Spielmann.

Jacques Reinbold Spielmann, Docteur en médecine et Professeur de Chimie dans l'université de Strasbourg, Correspondant de l'académie Royale des Sciences, membre de celle de Nancy, de Berlin, de Pettersbourg, de Stockolm, de Turin, de Hall, de Hesse-Hombourg, associé Regnicole de la Société Royale de Médecine, naquit à Strasbourg en avril 1722 de Jean Jacques Spielmann Maître en Pharmacie, et de Marie Elizabeth Fréderic.

Après avoir fini ses études, il choisit la profession dans laquelle ses parens avaient acquis de la considération et de la fortune; dès le 14e. Siécle, la famille des Spielmann était comptée parmi les Patriciennes; mais elle n'a jamais fait d'efforts pour sortir de la Classe de la Bourgeoisie; et la Boutique que M. Spielmann le Pere occuppait, et où il desirait de voir son fils établi, lui avait été transmise par ses ancêtres. dans les Villes où le luxe est peu répandu, on trouve encore un petit nombre de ces familles, qui ne cherchant

point à s'élever audessus de leur état, bornent leur ambition à voir leur probité passer en héritage à leurs enfans. le toit qu'ils tiennent de leurs Peres et ou sont dressés leurs atteliers, est simple comme eux et ancien comme leur race, et leur généalogie sans tache, comme sans illustration, est écrite dans le souvenir d'un peuple nombreux qui les honore.

Ce spectacle maintenant très rare dans nos grandes Villes, est encore assez commun dans quelques unes de celles de la Suisse et de l'allemagne. Mr Spielmann se soumit avec empressement à un usage devenu sacré dans sa famille. il étudia en Pharmacie, d'abord à Strasbourg, ensuite à Nuremberg ou cet art s'exerce avec la plus grande célébrité.

La Pharmacie n'occuppait point tous les momens de Mr Spielmann; il cultivait en même tems et avec une grande ardeur tous les genres de littérature et déja la medecine faisait partie de ses travaux. de Nuremberg il passa à Leipsick ou Walter, Hebensbreit, Ludwig et Cramer enseignaient les diverses parties de l'art de guerir. Wolf et Hoffman le retinrent quelque tems a Hall; mais c'était à Berlin qu'il se

proposait de faire le plus long séjour. Cette capitale, qui réunit depuis si longtems des héros et des savans, ou tous les genres de gloire sont rassemblés; ou le bruit des armes prises tant de fois, ne troubla jamais la paix des arts si souvent récréés par la présence de la victoire, cette ville était alors comme aujourd'hui, célèbre par les grands maitres qui composaient son académie. Sproegel y professait la médecine, Poot et Margraf la chimie, Ludolf la Botanique, Budaeus, Cassebohm et Lieberkunt l'anatomie, Fritsch l'histoire naturelle des animaux et parmi ces grands noms, ceux de Fréderic et de Henri, plus grands encore fixaient déja les yeux étonnés des voyageurs, comme ils arrêteront ceux de la postérité.

M Spielmann ne quitta qu'à regret une école ou il avait trouvé tant de lumieres. le fameux Henkel lui permit l'entrée de son laboratoire à freiberg; il suivit à paris les leçons des Jussieu; Réaumur et Geoffroy l'admirent dans leur intimité et il revint à strasbourg riche des connaissances des peuples les plus éclairés de l'Europe et portant en lui le germe de cette émulation qui devait illustrer sa carriere.

Peu de tems après son retour il fut reçu maitre en Pharmacie et successivement docteur et professeur surnuméraire en médecine. Sept années s'écoulérent avant qu'il y eût une chaire vacante dont il pût être titulaire et pendant cet intervalle il se livra tout entier à l'étude de la Chimie, de la matière médicale et de l'histoire naturelle, qu'il démontrait aux Elèves. Ces leçons particulières acquirent une grande célébrité les jeunes médecins venaient de toutes les parties de l'allemagne pour les entendre, et l'université de Strasbourg en recevait un nouvel éclat. empressée de lui en témoigner sa reconnaissance, elle ne craignit point de s'exposer au reproche d'avoir fait un Choix bisarre en le nommant en 1756 à la place de professeur de poësie qui vaqua cette année. on ne peut sans être surpris voir un Chimiste chargé d'un département aussi different du sien; mais on sera peutêtre plus surpris encore qu'il ait rempli les fonctions de cette Chaire pendant trois années à la grande satisfaction de ses auditeurs et de l'université.

Les six livres de Lucrèce sur la nature des Choses étaient ceux qu'il expliquait et qu'il Commentait de préférence. Ce poëme qui peut être

considéré comme un traité de Physique, où l'auteur expose et discute dans de beaux vers, les opinions des Philosophes sur les élémens des corps, sur la lumière, sur les feux et même sur les maladies, fournissait à Mr Spielmann l'occasion de tracer la marche et les progrès des sciences Physiques. on apprenait peut-être dans ses leçons moins de poésie que d'histoire naturelle; mais il avait trouvé le moyen d'intéresser le public et de plaire en instruisant, ce qui doit être le but de tous ceux qui ont à parler aux hommes.

En 1759, Mr Spielmann abandonna une carrière qui lui était étrangère. nommé professeur de Chimie il rentra avec joie dans son Laboratoire pour n'en plus sortir; car, s'il est vrai que chaque chose ait besoin d'être à sa place, c'est à l'homme surtout qu'il est le moins permis de s'en écarter. Mr Spielmann a exercé pendant 24 ans et avec la plus grande distinction les fonctions de cette dernière chaire.

Il n'est point étonnant que la Chimie ait excité dès son origine un enthousiasme universel. Ses recherches sont peut-être les plus piquantes de toutes celles qui s'offrent à la curiosité. la Physique expérimentale présente un appareil imposant; ses machines tracent les loix du mouvement et dévoilent le mécanisme des

Cieux; mais toutes ses opérations se passent à l'extérieur des corps; elle ne sçait que les diviser; elle ne les decompose point. l'histoire naturelle embrasse les trois Règnes. habile à Comparer et à décrire, il n'est rien qu'elle n'observe, qu'elle ne Classe; mais elle ne porte point son examen jusqu'à la Structure intime de ces Substances. le Chimiste plus difficile à Satisfaire pénètre leur tissu. la dureté, la transparence, la mobilité ne résistent point à ses moyens. des fluides légers, incoercibles sont dégagés, analysés et Changés en des masses pesantes. il sépare et réunit à son gré les élémens, il détruit, il recompose; il semble créer de nouveaux êtres. tant de changemens inattendus, tant de formes données à la matière, des essais, d'où naissent des espérances si Vastes, des Chiméres si Séduisantes, peuvent-ils ne pas enflammer l'imagination de ceux sous les mains desquels s'opérent ces Sortes de prodiges? M Spielmann etait Vraiment digne de cultiver cette Science. Quoique d'un Caractére froid et tranquille, il s'animait dans son laboratoire; il était souvent assez heureux pour y ressentir quelques unes de ces inspirations qui donnent des Vues

nouvelles et présagent des succès. il se renfermait alors et ne songeait aux besoins de la vie qu'après avoir satisfait à ceux que l'amour du travail rendait les plus pressans.

Les recueils des thèses soutenues dans les universités sont des dépots où la plus part des savans étrangers consignent leurs recherches celles de M. Spielmann se trouvent parmi les dissertations médicales de Strasbourg, publiées à Nuremberg en 4 Volumes, dont elles forment la plus grande partie.

Ces mémoires qui sont très nombreux peuvent être divisés en trois ordres. la plus part sont relatifs à la chimie et forment la première classe. l'analyse et les propriétés des eaux minérales de Niederbrun et de quelques autres sources, sont exposées dans deux dissertations qui composent le second ordre. dans le troisième on peut ranger ses recherches sur l'acacia des boutiques et sur les différentes espèces de cardamome, plante cultivée par les anciens et qui a été si mal décrite par eux dans leurs ouvrages, qu'il est difficile d'en déterminer le genre par ce qu'ils en ont dit. enfin plusieurs mémoires sur des sujets qui concernent l'hygiène,

peuvent être rapportés à la 4e Classe. dans l'un il a décrit et il a fait connaître à ses concitoyens tous les végétaux malfaisans ou vénéneux de l'alsace; l'autre contient l'analyse la plus exacte peut-être qui ait été faite des différentes espèces de lait, considérées sous tous leurs rapports, dans des tables très détaillées. le But de cet ouvrage est de prouver que le lait maternel est le seul aliment que l'on doive offrir aux nouveaux nés, précepte que la nature a entouré de jouissances, qu'elle a rangé parmi les plaisirs et dont il est honteux qu'il faille rappeler le souvenir aux hommes.

Au mérite des expériences faites avec ordre et exposées avec clarté, les dissertations de M. Spielmann joignent celui de l'exactitude et de l'étendue des recherches historiques. on voit en les lisant qu'il les a rédigées avec tout le soin dont il étoit capable. aussi n'a-t-il point éprouvé le sort des écrivains qui traitant légèrement le public, ne doivent pas être surpris d'en être traités de même.

Les Chimistes font le plus grand cas de son mémoire sur la nature du principe salin. grande et belle question, parceque elle ne tient pas

à un ordre de faits isolés, mais à tous les êtres en général. les acides des trois regnes y sont examinés successivement. après avoir indiqué les quantités respectives de la terre et de l'eau qui les composent, il en conclud que l'acide vitriolique est le principe salin le plus pur; que l'acide nitreux contient plus d'eau; qu'elle est plus abondante encore dans l'acide marin; que dans ces deux derniers la combinaison du principe salin, proprement dit, est altérée et que les acides végétaux doivent à une certaine quantité d'huile inhérente des propriétés savoneuses, qui sont utiles dans le traitement de plusieurs maladies.

Ailleurs il recherche quels sont les effets des différentes préparations mercurielles sur les humeurs animales et principalement sur le sang; et il donne la préférence au mercure emploié sous forme saline parcequ'il est plus soluble et qu'il est plus facile d'en estimer les doses.

Ce qu'il a écrit sur la nature de la bile, déterminée par des expériences exactes, ... sur l'argille, sur le principe de la causticité, sur l'acide imaginé par Meyer dont il loue les

travaux en rejettant son sisteme et sur les gaz dont il a publié l'histoire jusqu'en 1776 annonce un savant également consommé dans la pratique et dans l'etude de la Chimie. il a retiré de l'urine, par l'analyse, de l'eau, de l'huile, du sel marin, du sel febrifuge de Sylvius, du sel admirable de Glauber, un sel ammoniacal fixe, de l'alkali volatil, de l'acide phosphorique de la sélénite et les terres vitrifiable, calcaire et alumineuse, dont il a fait connaître les proportions et les sources. il regardait le Tartre comme un acide auquel se sont jointes dans le travail de la végétation quelques portions de terre calcaire et d'huile.

On savait depuis Stahl que tous les fluides dans lesquels l'huile, l'acide et la terre sont réunis de manière à produire une saveur douce ou sucrée peuvent fournir des esprits ardens quoique le lait réunisse éminemment ces qualités, les chimistes étaient bien loin de présumer qu'il fût susceptible de la fermentation vineuse. Mr Spielmann lui même en avait longtems douté. Mais Mr Oseretskowsky lui aiant assuré en 1778, qu'il avait vu les Tartares préparer avec le lait de Jument et sans aucune addition quelconque une

Boisson spiritueuse, il donna le plan des expériences qui furent tentées à Strasbourg pour vérifier ces assertions et il obtint le même résultat avec le lait de vache. il ne faut que l'agiter longtemps dans un tonneau sans qu'il ait précédemment éprouvé la plus légére altération. l'effet du mouvement est de s'opposer à la séparation des parties constituantes de ce fluide, si légérement unies entre elles, qui retenues dans leur contact, forment ensemble et peuvent alors fournir les principes nécessaires au produit que l'on attend. M Spielmann s'est assuré que le secours des farineux est inutile au succès de cette opération dans laquelle les Tartares ont été nos maitres. ainsi le lait, cet aliment de l'embryon et de l'enfance peut se changer en une Boisson vineuse pour l'adulte, en un acide pour étancher la soif; il abreuve le malade, d'une sérosité bienfaisante; il contient une huile abondante et douce; il fournit un sel analogue au sucre; lui seul pourrait suffire à tous les âges et à toutes les conditions de la vie humaine. que de propriétés, que de vertus, que de substances cachées dans un seul être. disons avec Pascal, combien

l'homme est ingénieux et grand, puisqu'il sçait démêler et créer enquelque sorte ces objets de son admiration et de ses besoins.

Tous ces ouvrages, tous ces travaux étaient dirigés vers l'instruction et c'est principalement comme Professeur, que nous devons célébrer la mémoire de M. Spielmann. deux excès doivent être évités dans ce genre; ou cette extrême légèreté qui ne laisse point de question indécise et qui rompt tous les nœuds sans en developper aucun; ou cette excessive réserve, qui, toujours incertaine, doute de tout et n'ose rien affirmer. Celui qui enseigne doit se considérer comme un guide; si sa marche n'est point assurée, il ne peut inspirer de confiance à ses disciples. personne n'a mieux saisi le juste milieu que M. Spielmann. Son usage était de réduire à des propositions générales les résultats de ses réflexions et de ses expériences. S'il doutait, il en exposait clairement les motifs; surtout il connaissait le dégré d'attention dont ses auditeurs étaient susceptibles et il ne l'excédait jamais. ne pourroit on pas dire qu'il en est de l'instruction comme des alimens; il faut qu'ils soient bien assaisonnés par celui qui les prépare, desirés par celui qui les reçoit et quelque puisse

être la force des organes, qu'on ne les surcharge jamais.

Il n'appartient qu'aux grands maîtres de rédiger en préceptes les élémens des Sciences qu'ils cultivent. ceux de Chimie rédigés par M Spielmann justifient les éloges que nous avons donnés à la méthode de l'auteur. il a suivi l'ordre des grandes opérations Chimiques et non celui des Règnes. déja Geber et Vogel avoient adopté ces divisions; elles tiennent de plus près et mènent plus directement à la pratique; et tous ceux que leur état engage à s'y livrer, liront avec fruit ces élémens tracés par une main que le travail a formée. ils y remarqueront surtout, ce qui ne se trouve point ailleurs, un exposé des progrès de la Chimie et des procédés des anciens comparés ceux des modernes. publiés en 1763, réimprimés en 1766, ces instituts ont été traduits dans presque toutes les langues de l'europe et ils servent encore aujourd'hui de Livre Classique dans plusieurs universités. mais il ne faut point confondre avec les autres éditions celle que M Cadet de Vaux a publiée à paris en 1770; revu par l'auteur lui même, enrichi de savantes additions qui rendent plus complette l'histoire des procédés des opérations Chimiques, cet

ouvrage doit être compté dans le très petit nombre de ceux qui sont sortis des mains du traducteur, plus parfaits qu'ils n'étaient auparavant.

La Matière médicale plus composée, résulte d'un concours de connaissances qu'il est difficile de réunir : le traité que M. Spielmann a publié en 1774 sur ce sujet et dont les grandes classes de médicamens forment les principales divisions est digne de la réputation de l'auteur. il est écrit avec une grande précision et il ne mérite point le reproche que l'on peut faire à tant d'autres ; à en juger par leur étendue, on croirait que nos ressources en médecine sont immenses ; il semble que ceux qui ont écrit ces volumineuses productions, aient voulu imiter ces ruses de guerre, dans lesquelles on ajoute des armes simulées aux véritables pour tromper et inspirer plus de confiance par un appareil imposant.

M. Spielmann a déterminé dans un autre ouvrage, les doses des divers médicamens ; enfin, dans sa pharmacopée générale, à des procédés chimiques qui sont très exacts et à une histoire complette des drogues, il a joint toutes les formules

des plus célèbres Médecins connus; et sous tous ces rapports, il y a eû peu d'hommes dans ce siècle qui aient travaillé aussi utilement et avec autant de zèle pour l'avancement de notre art.

La vigilance de Mr Spielmann s'est étendue jusqu'au jardin de Botanique de Strasbourg. il n'y avait, lorsqu'il lui fut confié, ni serres ni école. aucuns fonds n'étoient destinés à son entretien. Mr Spielmann en sollicita et en obtint. il le distribua suivant un nouveau plan et ce Jardin est maintenant un des mieux tenus et des plus riches que l'on connaisse. M Gérard Prêteur de Strasbourg l'a embelli en y déposant une Collection des plantes les plus curieuses de l'amérique septentrionale, qu'il a rapportées lui même des environs de Philadelphie. soignées avec une sorte de respect par Mr Spielmann, acclimatées sous un Ciel ami du leur et propice à leur Culture, ces végétaux y rappeleront longtems ce que peuvent l'alliance et les armes du monarque françois.

La Société Royale de médecine nomma Mr Spielmann son associé Regnicole en 1777 et

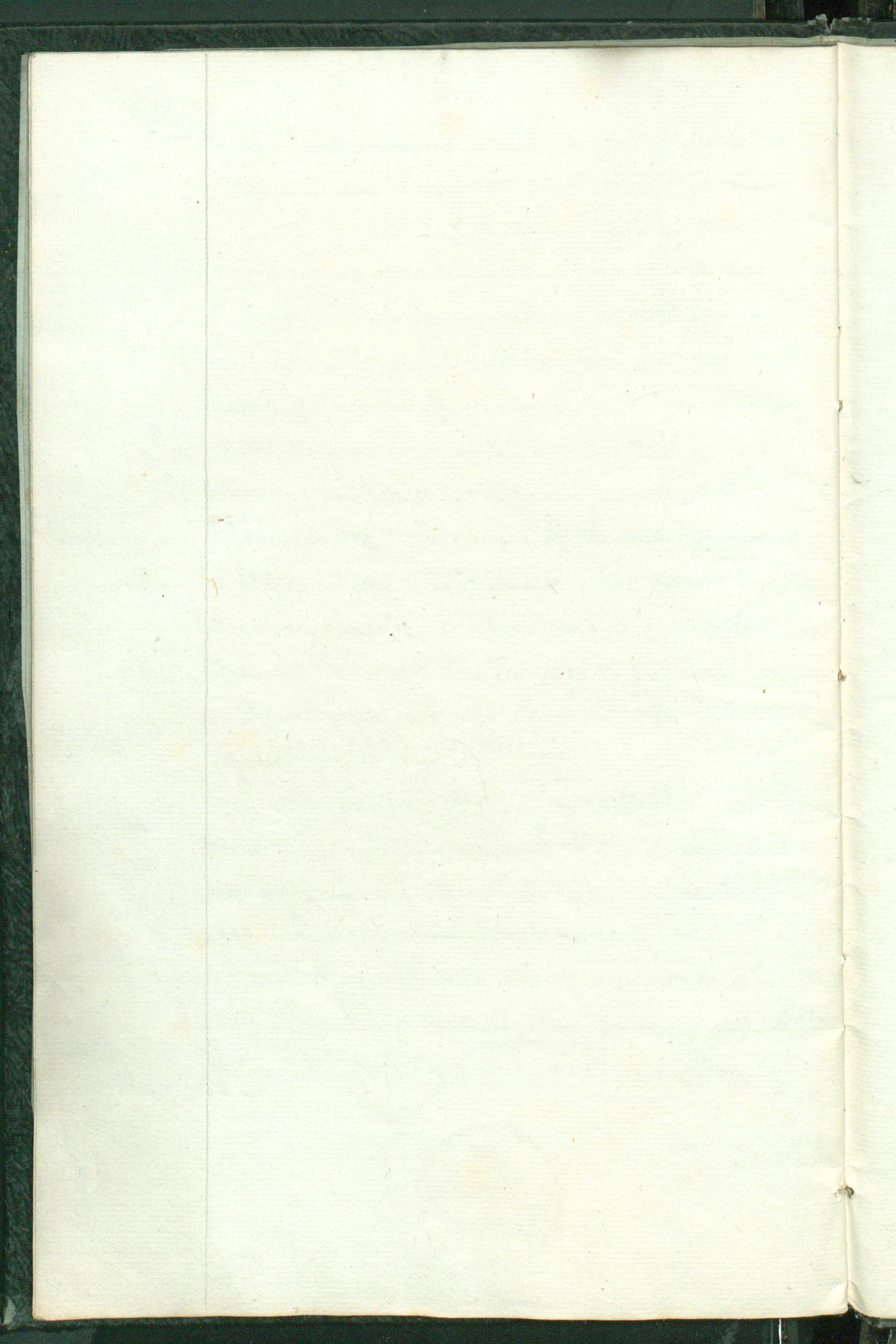
depuis cette Epoque, il nous a fait parvenir chaque année le résultat de ses travaux.

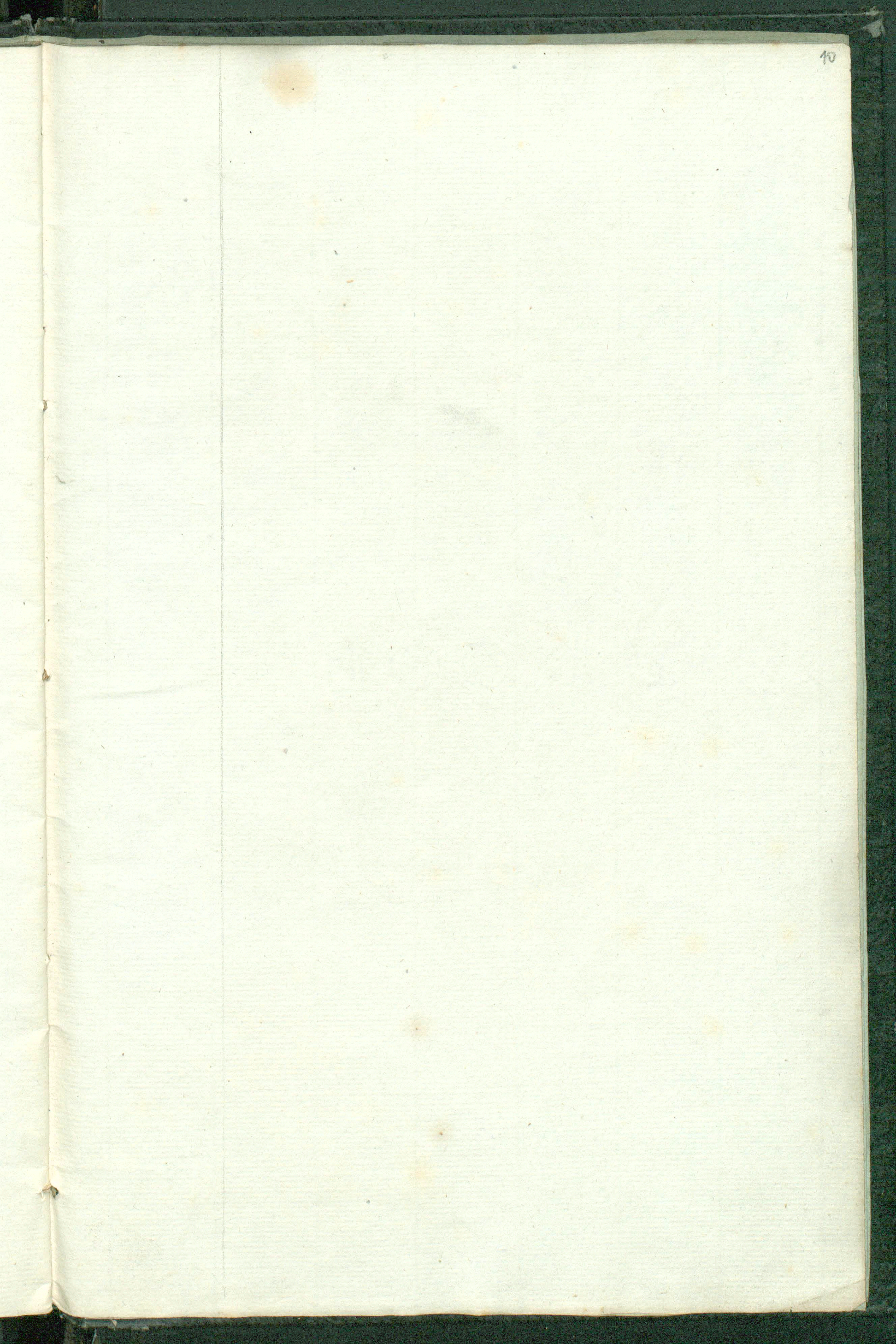
S'il on en croit le témoignage des fils de M. Spielmann et celui de M. Lorenz Recteur de l'université de Strasbourg, auteur d'un éloge de ce médecin célèbre, nulle rivalité, nulle jalousie ne troublèrent la paix de son ame; nul chagrin ne méla son amertume à ses succès. livré à des travaux qui faisaient ses délices, comblé d'honneurs au sein même de sa patrie, entouré de disciples qui l'admiraient d'une famille nombreuse qui le chérissait, marié deux fois sans avoir eu sujet de s'en repentir, jamais on ne courut avec plus de bonheur tous les hazards de la vie.

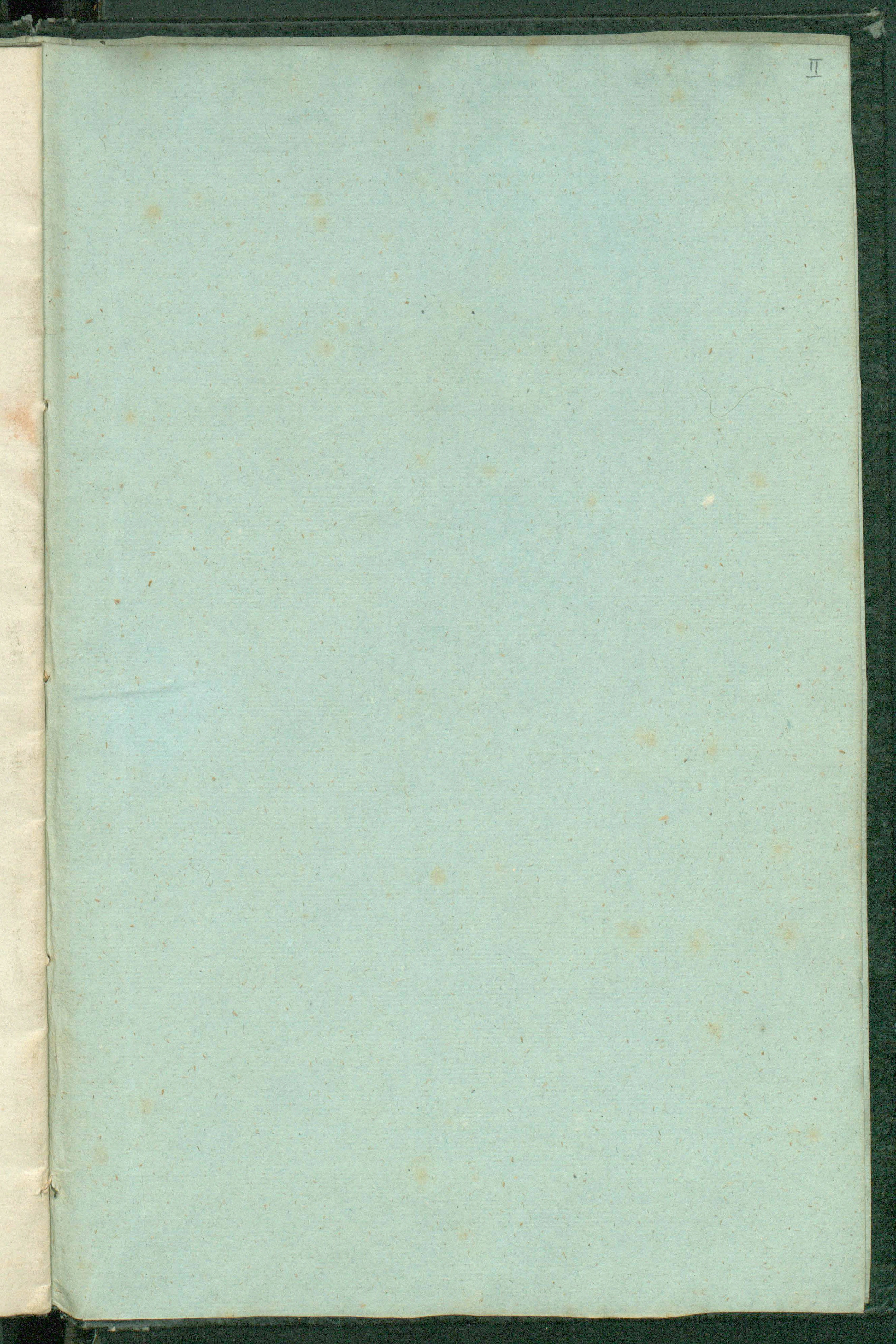
En Septembre 1783, il fut attaqué d'une maladie peu douloureuse et la mort la plus douce termina sa carrière, sorte de bienfait que peu d'hommes reçoivent de la nature.

Telle est l'histoire simple mais rare d'un citoyen qui vécut heureux et tranquille quoiqu'il fut illustre par son savoir et recommandable par sa vertu.








II


Eloge de M. Spielmann.